

«Transformations: notes sur le travail de l'ingénieur», conférence Espaces communs, le 6 mars 2024 à 18h30, Auditorium MCBA, Plateforme 10, Lausanne, plateforme10.ch | mcba.ch | fondationcub.ch



Passer de concepts

Auteur de certains des plus beaux ponts de Suisse, **Jürg Conzett** est aussi un remarquable théoricien des structures. Grand passionné de l'histoire du génie civil, il sera prochainement en conférence à Lausanne

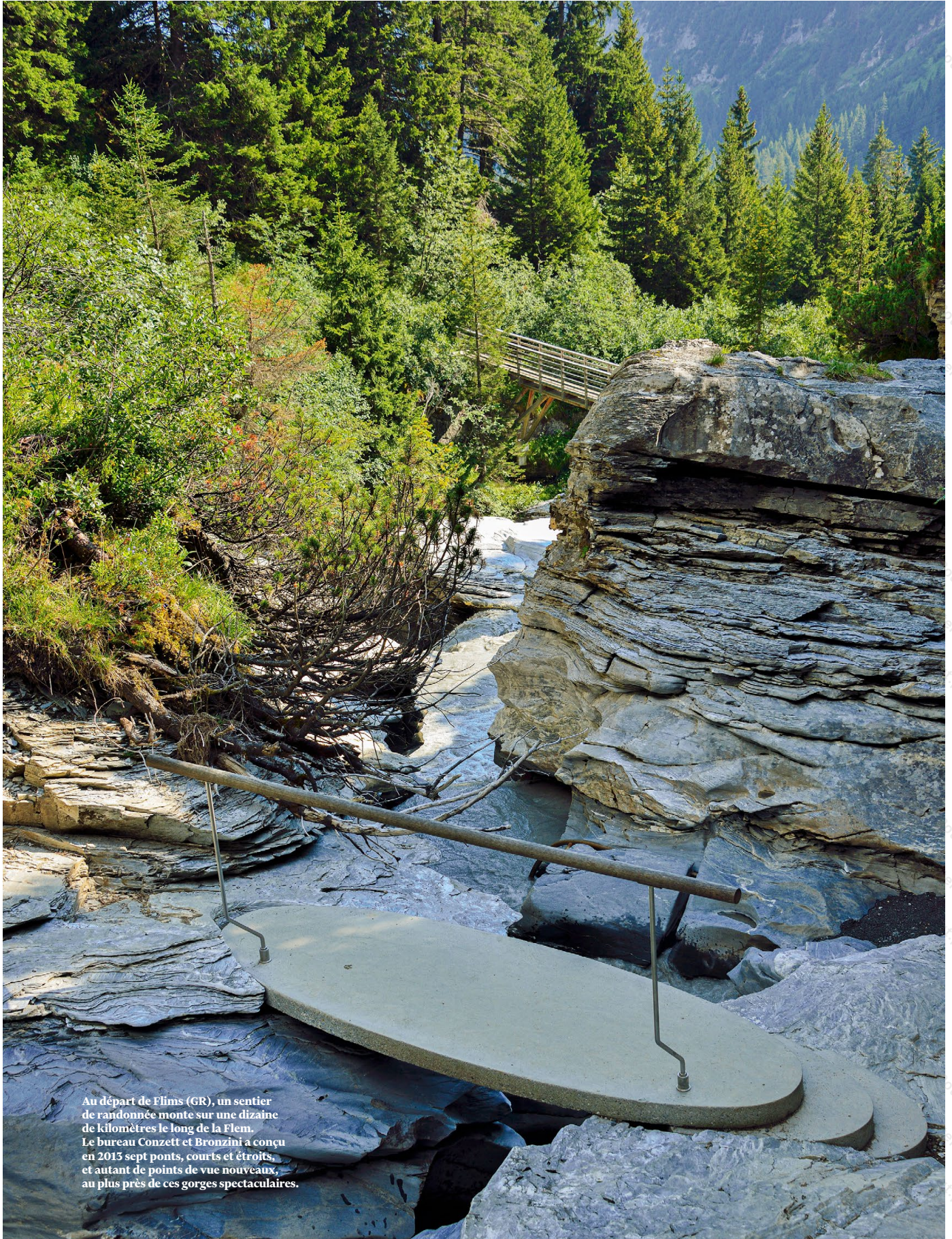
par **Rinny Gremaud**

Dans le petit monde de l'architecture, Jürg Conzett (67 ans) est une star. On l'a constaté à différentes reprises, l'évocation de son nom fait briller les yeux de celles et ceux qui, en Suisse comme ailleurs, s'intéressent de près à la culture du bâti. Seulement, c'est regrettable, ce cercle est encore relativement restreint. Il faut dire, aussi, que ce natif d'Aarau installé dans les Grisons n'est pas architecte, il est ingénieur. Un métier que peu de gens perçoivent comme potentiellement créatif, et encore moins conceptuel ou artistique. Une star du génie civil, à quoi cela peut-il bien ressembler?

On pourra le découvrir le 6 mars, dans l'auditorium du Musée cantonal des beaux-arts (MCBA) à Lausanne, à l'occasion de la première conférence Espaces communs de cette année. Et il faut s'en réjouir. Parce qu'écouter Jürg Conzett expliquer son travail, évoquer ses références personnelles, culturelles et historiques est un moment

de vrai bonheur. Le genre à vous changer une vision du monde: plus jamais vous ne regarderez un viaduc de la même manière. Dans un français précis, emperlé des roulements et des inflexions de sa langue natale, il fait parler les murs de soutènement, déploie une épistémologie des infrastructures banales, donne à penser la sensualité du bâti et la dramaturgie des paysages. Il parvient surtout à communiquer sa passion simple des projets complexes, qu'il s'agisse de construction ou de restauration, de grands ou de petits ouvrages.

Un passage en revue des réalisations qu'il a signées, notamment avec son associé Gianfranco Bronzini, démontre qu'il n'existe pas de «style Conzett». Aucune constante qui se traduirait par l'usage d'un matériau de prédilection ou la présence d'une forme récurrente. Aucun tic, aucun raccourci. Au contraire, ce qui fait de Jürg Conzett un grand ingénieur, c'est la recherche opiniâtre du «juste concept», la solution synthétique qui →



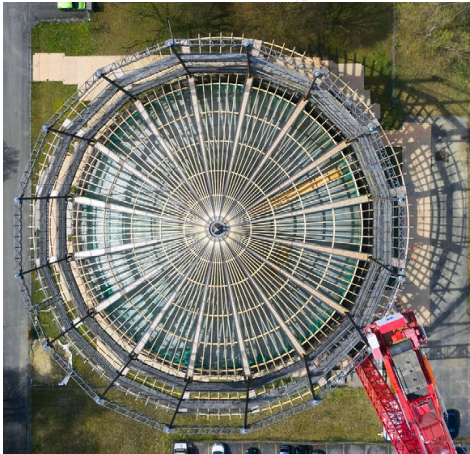
PHOTOS: GIANFRANCO BRONZINI, KEYSTONE

Au départ de Flims (GR), un sentier de randonnée monte sur une dizaine de kilomètres le long de la Fleim. Le bureau Conzett et Bronzini a conçu en 2013 sept ponts, courts et étroits, et autant de points de vue nouveaux, au plus près de ces gorges spectaculaires.

«Les processus de construction
sont cruciaux pour la conception,
et ils sont aussi ce qui fait battre
notre cœur»

PHOTOS: MARTIN LINSI

← Jürg Conzett et Peter Zumthor ont collaboré sur cet ouvrage, réalisé en 2009, qui traverse le village de Vals (GR). Imbriquées dans le tablier, des cales en béton supportent des plaques de pierre intercalaires taillées sur mesure.



↑ Sur un projet résidentiel de SAM Architects, la structure en bois du toit a été pensée en grille pour donner de la souplesse au positionnement des appuis.

← En 2022 à Schlieren (ZH), un parapluie de bois a été placé sur la structure métallique d'un gazomètre du XIXe siècle pour le protéger de la corrosion.

← Les maquettes physiques, réalisées par Lydia Conzett, sont une étape cruciale dans la conception de tout projet, car elles permettent d'anticiper beaucoup de questions avant l'ouverture du chantier.

PHOTOS: JÜRIG CONZETT, DR

humaniTés — Ingénierie

répondra à toutes les données de l'équation: le mandat, les ressources, le périmètre, la relation au paysage, le calendrier, l'organisation, la forme, les détails.

Parfois, une anamnèse minutieuse suivie d'un long travail de réflexion accouche d'une intervention minimaliste et quasiment invisible. Parce qu'il faut autant d'ingéniosité, si ce n'est davantage, pour ne pas construire plutôt que détruire, ne pas détruire, et «préserver la dignité de l'existant». Ainsi, les viaducs en pierre des chemins de fer rhétiques, des ponts en béton des années 1960 ou la charpente millénaire d'un monastère grison, à des niveaux très différents, doivent beaucoup à son éthique respectueuse de l'histoire du bâti.

Récemment, le bureau Conzett Bronzini Partner AG a conçu un grand parapluie de bois pour protéger le squelette rouillé d'un gazomètre télescopique du XIXe, monument du patrimoine industriel suisse dans la région de Zurich. La magie de cette réalisation, à la fois élégante et performante, réside entre autres dans le processus de construction: durant le montage des «baleines» de bois, une colonne provisoire soutenait l'anneau central du parapluie; sur les piliers en acier existants, une poutre circulaire a été posée comme une ceinture, servant d'appui au dôme; puis la structure porteuse centrale a été démontée.

Forme parfaite

Dans le petit film de présentation des lauréats du Prix Meret Oppenheim, une récompense décernée aux deux associés en 2022, Jürg Conzett explique: «Le cliché, c'est de dire que l'architecte s'intéresse au bâtiment terminé, tandis que l'ingénieur va s'intéresser davantage au processus de construction. Et c'est un peu vrai. Les processus de construction sont cruciaux pour la conception, et ils sont aussi ce qui fait battre notre cœur.» Mais là où le travail de ce Grison d'adoption devient remarquable, c'est que ses processus de construction aboutissent aussi à une forme parfaite.

Souvent, dans ses conférences ou ses entretiens, il répète qu'un seul argument, que ce soit celui de la forme ou de la performance, est toujours insuffisant. «On doit avoir au moins cinq raisons de faire les choses comme on décide de les faire.» Au téléphone, il ajoute que la différence entre son bureau et celui d'autres ingénieurs, c'est que «nous prenons plus longtemps pour réfléchir». Et si certains architectes veulent travailler avec des ingénieurs qui se contentent de construire leur vision sans discuter, «il y a d'autres bureaux que le nôtre pour cela».

Des bâtiments, des ponts, avec ou sans architecte, *Hochbau* ou *Tiefbau*, Jürg Conzett n'a pas de préférence. C'est la diversité qui l'intéresse, la variété des équations possibles. A Bondo, après la catastrophe naturelle de 2017, son bureau a été mobilisé, ainsi qu'un vaste réseau d'architectes, de paysagistes, de spécialistes en hydrologie et en construction des routes, pour édifier de nouvelles infrastructures, notamment trois grands ponts et deux plus petits, en tenant compte de la sécurité des habitants,

des risques inhérents aux dérèglements climatiques et de la valeur culturelle du lieu.

Dans les Grisons, où Jürg Conzett s'est installé dans les années 1980, les enjeux liés au tourisme, au changement climatique et au patrimoine sont dans tous les chantiers. Cette topographie montagnaise est aussi, peut-être, le paradis des bâtisseurs de ponts. D'ailleurs, ce sont les passerelles des sentiers touristiques qui ont contribué à faire la réputation de Jürg Conzett: l'audacieux pont suspendu en escalier sur la Viamala, dans le Val Traversina, par exemple. Et les sept passerelles d'une promenade au-dessus de Flims, le long des gorges de la Flem (c'est le nom de la rivière).

Quel que soit le type de projet, grand ou petit, la maquette, généralement réalisée par son épouse Lydia Conzett, est une étape indispensable: «Elle permet d'identifier les problèmes potentiels à un stade précoce du projet et d'anticiper les questions avant la construction.»

Car il faut se rappeler qu'édifier un pont, quelle que soit sa dimension, est une responsabilité immense. Parce que ce geste transforme le paysage et ses usages, à l'échelle de plusieurs siècles. C'est pourquoi «il faut avoir le courage de remettre en question entièrement le projet, à toutes les étapes de réflexion avant le chantier, si on réalise qu'on est engagé sur une voie incertaine.»

Pour expliquer la passion très perceptible qui l'anime pour son métier, Jürg Conzett remonte volontiers jusqu'à l'enfance. Sa mère venait d'une famille de charpentiers, et son père était ingénieur en géomatique, c'est-à-dire que son travail consistait à mesurer et calculer l'aménagement du territoire, par exemple les clothoïdes, les courbes transitoires des autoroutes entre les droites et les arcs de cercle. A 20 ans, il entame des études d'ingénieur en génie civil dans les écoles polytechniques de Lausanne et Zurich. Diplômé à 24 ans, il entre au service de Peter Zumthor pour «élargir les méthodes de l'ingénieur avec les méthodes de l'architecte». Cette collaboration durera sept ans, entre 1981 et 1987, et sera constitutive. Elle accouchera aussi d'ouvrages désormais patrimoniaux, comme le pont de pierre qui traverse le village de Vals.

En 2022, l'Office fédéral de la culture (OFC) soulignait «l'importance de l'art de l'ingénierie pour la *Baukultur*» en décernant le Prix Meret Oppenheim à Conzett et Bronzini. Cette récompense salue non seulement les réalisations remarquables de ce bureau, mais aussi la méthode, la recherche de synthèse, qui s'avère aujourd'hui plus nécessaire que jamais: «Avec les questions de durabilité, dit encore Jürg Conzett au téléphone, on doit réfléchir plus intensément à l'usage du béton. Arrêter de faire des dalles inutilement épaisses, seulement parce que c'est bon marché. Nous devons concevoir les matériaux de construction pour qu'ils soient réutilisables. La recherche de la performance devient cruciale. Le futur exige de nous plus d'intelligence.» ●

→ Au-dessus des gorges de la Viamala (GR), le second pont suspendu de Traversina (2010), d'une portée de 56 mètres, présente aussi un dénivelé de 22 mètres.

↘ A Buchs (SG), le toit et la structure de la gare routière, construite en 2018, font un usage à la fois performant et esthétique du béton précontraint.

↓ Après les éboulements de 2017 à Bondo (GR), toutes les infrastructures routières doivent être reconstruites, dans le respect des paysages et du patrimoine.



PHOTOS: OUTDOORACTIVE, RETO FÜHRER, GIANFRANCO BRONZINI